

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLBENT AU PRIX REDUIT DE 30 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 23 mars 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Sur le Mississipi.

Les deux plus jeunes fils du président Roosevelt, enthousiasmés par la lecture d'ouvrages de Mark Twain, ont manifesté, il y a quelques temps, le désir de faire une excursion sur le Mississipi, qui sépare en deux du nord au sud le territoire des Etats-Unis.

turières, Pittsburgh, Cincinnati, Louisville, Cairo, etc. sont à l'ordre du jour depuis longtemps, et l'impérieuse nécessité de leur exécution est reconnue depuis longtemps aussi. Et cependant, l'opinion publique semble ne s'en occuper que médiocrement.

Fort heureusement, l'apathie qu'on remarque à certains points de la vallée du Mississipi, dont cependant le canal des Lacs développait prodigieusement les ressources, n'est pas général.

Notre ville est, en effet, appelée à devenir le grand entrepôt des produits du centre des Etats-Unis, de l'immense vallée du Mississipi, qui seront distribués dans le monde par la voie du canal de Panama.

Les prédicateurs DU CAREME

Chronique parisienne: C'est aujourd'hui, mercredi des Cendres, que commence le temps du Carême, durant lequel, chaque dimanche, des prédicateurs, choisis parmi l'élite des orateurs sacrés, feront entendre aux foules attentives, aussi bien dans les vastes basiliques des quartiers riches que dans les pauvres églises des faubourgs, la parole de Dieu.

L'abbé Janvier a succédé au R. P. Etourneau, dominicain comme lui, dans la chaire de Notre-Dame, où il est le digne successeur de Lacordaire, des Ravignan et des Monsabré.

Les conférences du vendredi, à Notre-Dame, sont faites, depuis 1899, par M. l'abbé Auriault, qui fait partie de la Compagnie de Jésus, et qui a, depuis cette époque, brillamment exposé à ses auditeurs quelles sont "les vraies forces" de la Sainte Vierge, le Sacré-Cœur, le Pape, et enfin la Saineté à travers les siècles, dont il continuera cette année l'examen.

Le prédicateur du Carême, à Saint-Augustin, est Mgr Bolo, à qui le Pape donna, il y a quelques années, une juste récompense à ses mérites en le nommant protonotaire apostolique. Il est un des rares ecclésiastiques à qui soit reconnu officiellement, dans le diocèse de Paris, le titre de "Monsieur".

M. l'abbé Garnier, de la Compagnie de Jésus, prêche, cette année, le Carême à la Madeleine. Sa prédication attirera certainement autour de sa chaire un grand nombre d'auditeurs. C'est lui qui parlait, il y a quelques années, à Notre-Dame de Plaisance, lorsque l'église fut envahie par les apaches, que repoussa vaillamment, à la tête de ses paroissiens, M. l'abbé Soulange-Bodin.

Un ancien Dominicain, le Père Hébert, prêche à Notre-Dame-de-Lorette; deux anciens Jésuites, M. M. Bouvier et Pottier; le dernier l'auteur de conférences très suivies il y a quelques années au Gros-Caillois - à Notre-Dame-des-Victoires et à Saint-Philippe du Roule.

Le Père Berthet, qui conféra à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, devant un public universitaire très choisi, fait partie de la congrégation des Barnabites. Il a contribué beaucoup à l'érection de la chapelle des Barnabites, rue Legendre, aujourd'hui Saint-Charles de Montcau. Les Barnabites en furent chassés on s'en souvient, en 1901, par le liquidateur. Privé de local pour célébrer le culte, le Père Berthet n'hésita pas. Le dimanche d'après l'expulsion, il fit ériger un autel en plein air, dans le jardin, et y célébra la messe. Les "messes en plein air" du Père Berthet furent bientôt célébrées et, les dimanches suivants, le vaillant orateur vit se grouper autour de lui de nombreux fidèles accourus de toutes les paroisses de Paris.

A Saint-Vincent-de-Paul, le Carême sera prêché par M. l'abbé Courbe, directeur de l'externat de la rue de Madrid. M. l'abbé Courbe est entré très tard dans les ordres, après la mort de sa femme, ayant des enfants déjà grands. Il a pu ainsi bénir récemment, le même jour, le mariage de sa fille, puis d'un de ses fils.

Le curé de Notre-Dame de Ménilmontant, M. l'abbé Poulin, parlera à Saint-Pierre de Chailot. Ancien second vicaire de Sainte-Clothilde, M. l'abbé Poulin est depuis trois ans à Ménilmontant. Orateur très entraînant, sachant intéresser ceux qui l'écoutent, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, le curé de Notre-Dame-de-la-Croix a un peu de temps à s'emparer de son auditoire populaire, et, suivant une expression familière, on ne jure plus que par lui à Ménilmontant. Il sait s'adresser aux masses, et l'on connaît le succès de son discours sur Jeanne d'Arc, l'année dernière, aux fêtes d'Orléans. Il a prêché également, il y a quelques années, un grand pèlerinage de Paray-le-Monial. M. l'abbé Poulin a écrit, à la "Croix", de nombreux articles très lus sous le pseudonyme de "Parisien".

Le prédicateur de Saint-Louis d'Antin sera un orateur des plus distingués, M. l'abbé Viillard-Lacharme, ancien Père du Saint-Esprit. A Saint-François-de-Sales parlera un prêtre très connu et de grand talent, M. l'abbé Monpeurt, ancien supérieur des Dominicains.

Il ne m'est possible de citer ici que les noms des conférenciers de Notre-Dame-des-Champs, M. l'abbé Galy, ancien Père de la Miséricorde, et de Saint-Séverin, M. l'abbé de Keraoul, ancien Père de la Compagnie de Jésus. Cette nomenclature suffit à montrer que le Carême de 1908 ne le cèdera pas en éclat à ceux des années précédentes, et que les chaires de Paris autour desquelles se presseront dès ce matin de nombreux auditeurs seront occupées, comme il est de coutume dans la capitale, par les plus dignes représentants de l'éloquence sacrée.

THEATRES. ORPHEUM.

Le programme qu'offre cette semaine l'Orpheum est au dessus de la moyenne de ceux que ce théâtre a offerts au public pendant la saison qui touche à sa fin, moyenne qui a été très bonne. En tête se trouve Fio Irwin et sa troupe qui jurent une délicieuse synnète d'un comique étourdissant: "Mrs. Peckham's Crouse". Paraisant ensuite et se montrent habiles artistes en leur genre: Salerno, le plus étonnant jongleur du monde; Mignonette Kokin, une exquise comédienne dont le talent s'est affirmé en ces dernières années; Wilbur Mack et Nella Walker, comédiens et chanteurs qui font merveille dans "The Bachelor and the Maid"; les deux Kramer, musiciens et danseurs; et Mazuz et Mazette, des acrobates de première force.

TULANE.

"Happyland", un opéra comique en deux actes et deux tableaux dû à la collaboration de Reginald DeKoven et Frederic Rankin, a été accueilli hier soir avec enthousiasme par les habitués du Tulane. L'intrigue de cette œuvre dont Rankin a écrit le libretto et le dialogue, est très amusante, et il est incontestable que la musique est la meilleure de DeKoven. Elle est, au dire des connaisseurs, supérieure à celle de "Wang", de "El Capitán", etc.

Le rôle principal de "Happyland", celui du roi Ecstasius, a été écrit tout spécialement pour M. De Wolf Hopper. Aussi le grand artiste s'y montre-t-il incomparable.

CRESCENT.

Lew Docketader et ses ministres ont retrouvé dès leur apparition au Crescent dimanche soir leur popularité de saisons précédentes. Ils le méritent à tous égards, car ils sont toujours les mêmes artistes consciencieux, habiles et remplis de talent. Lew Docketader et Neil O'Brien sont les étoiles de cette troupe, et il est rare de trouver réunis deux comiques aussi complets, aussi intéressants. Ils sont littéralement décapités, et dès leur entrée en scène ils mettent la salle en joie. Leurs partenaires montrent également beaucoup de talent. Il y en a plusieurs qui sont doués de fort belles voix dont ils se savent admirablement se servir.

JARDIN D'HIVER.

Il ne faut pas chercher de la logique dans l'intrigue de "The Girl from Paris", une comédie musicale que donne cette semaine le Jardin d'Hiver, mais les situations y sont si drôles, les scènes si amusantes, que le public trouve extrêmement intéressante. Et la musique en est vraiment délicieuse. Cette ravissante œuvre dont les auteurs sont George Dance et Ivan Caryll, va donner une nouvelle vogue au théâtre de la rue Baronne, d'autant plus certainement que les artistes de la troupe devenue si populaire depuis le commencement de la saison, l'interprètent avec un entrain, un brio et un talent hors de pair. Maurice D'Arcy, Ada Meade, Dorothy Maynard et les autres artistes sont très applaudis.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la vive, pieds., Ligne de danger, Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

La visite de l'escadre américaine au Japon.

Tokio, 23 mars. La presse japonaise, à l'unanimité, félicite le gouvernement d'avoir invité l'escadre américaine à visiter les ports du Japon dans son voyage de retour aux Etats-Unis.

Matelot blessé.

Walter Cornelius, un matelot du vapeur "Deutschland", a été légèrement blessé d'une balle de revolver tirée sur lui par Gustave Schwab, un employé de l'hôtel du New World avec lequel il s'est pris de querelle hier matin avant le jour à l'angle des rues Bienville et N. Robertson.

La Crue du Mississipi.

Le niveau du Mississipi au-dessus de l'étiage a atteint hier matin 17 pieds 3. et le bureau météorologique annonce qu'il atteindra 17 pieds 8 vers le 29 mars.

CONFERENCE.

Dr J. N. McCormack fera de main soir à 8 heures, au collège Médical de Tulane, une conférence. Le corps médical et la Presse sont invités à y assister.

Bataille entre jeunes nègres.

Deux jeunes nègres âgés respectivement de 11 et 13 ans, Lemuel Pruett et Walter Rodgers, l'un armé d'une trique et l'autre d'une bouteille, se sont battus devant un débit de café du marché Poydras. La lutte a été vive et Pruett a brisé sa bouteille sur le bras de Rodgers et lui a fait une blessure qui a nécessité son transport à l'hôpital. Pruett a été arrêté et confié à la Société de Réforme de la Louisiane.

Le service des Phares.

Le commandant de marine John L. Purcell est arrivé hier de la station navale de Philadelphie, où il a été assigné pendant plusieurs mois après un assez long service dans les Philippines. Il vient remplacer le commandant Guy W. Brown à la tête du bureau district des phares dont le chef-lieu est la Nouvelle-Orléans. Celui-ci est en voyage d'inspection dans le Golfe du Mexique et rentrera dans deux ou trois jours. Le commandant Purcell entrera en fonctions le 31 mars.

Mort subite.

Hier à onze heures et demie du matin Julia Smith, une petite fille de quatre mois, est morte subitement dans la demeure de ses parents, rue Toulouse, 915.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL BOUGET

DEUXIEME PARTIE.

LE BARON SANS-SOUCI

IV PATERNITE

sont ouvertes sur des horizons nouveaux. "Une femme qui voit la vie telle qu'elle est et non telle qu'elle devrait être. -Etes-vous certaine de cela? La comédienne s'arrêta, surprise. -Comment, mon cher Philippe, c'est vous qui me mettez en garde contre une erreur possible de mes sentiments? "Vous qui dites m'aimer? -Moi qui vous aime, oui. Et comme elle avait un nouveau geste de surprise: -Justement, Maud, c'est parce que je vous aime que je vous défends contre un emballlement que vous pourriez plus tard regretter. Elle leva sur lui le clair regard de ses prunelles violettes. Puis, lui prenant la main: -Vous valez mieux que moi, mon ami: je me rends compte que je vous ai méconnu et je vous en demande pardon. Ils se remirent en marche. Pendant une heure, ils demeurèrent encore l'un près de l'autre. Et quand ils se quittèrent: -Adieu, à bientôt, cette fois, fit la comédienne. -A bientôt. -Un de ces prochains soirs, au théâtre. -C'est promis. -Et continuez à espérer. -Vous le voulez? -Je vous le demande.

Elle souriait, mais sa pâleur persistait. Et il y avait au fond de ses yeux des lueurs troubles et inquiétantes. Tenant la parole donnée, Philippe, le lendemain, s'était précipité dans la loge de l'actrice. Souvent ensuite, ils s'étaient revus. Et de plus en plus le baron s'était rendu compte que Maud Ebbly était décidée à réaliser le beau rêve qu'elle avait fait naître en lui. Le beau rêve que par essence elle ne pouvait faire devenir réalité. Quel s'offrait à lui... qui l'emportait vers le plus délicieux... vers le plus affolant des vertiges. Des jours s'étaient écoulés. Puis un soir, dans un hôtel du parc des Princes, Philippe Bellezeau était arrivé, transfiguré. Un entretien avait eu lieu, cet après-midi-là, entre le comédien et lui. Un entretien en cours duquel Maud avait déclaré qu'elle était plus que jamais résolue à oublier le passé. A changer d'existence... d'habitudes... Elle était jeune... elle était belle... Elle voulait vivre encore... Vivre adulée. S'évader de cette claustrophobie... de cette réclusion dans laquelle depuis des années, solitairement... ridiculement elle

l'enfermait. Le nom de Jacques n'avait pas été prononcé. La jeune femme voulait l'oublier. Mais elle laissait entendre qu'elle comptait sur cette aventure sentimentale, sur cette nouvelle vie pour trouver la guérison complète... l'oubli absolu du passé. La clarification de la blessure encore saignante en son cœur. Et c'est à Philippe qu'allait être dévolu ce rôle de consolateur que, faisant taire ses scrupules, il acceptait. Il souriait... il était heureux. Maud avait déclaré: -Quand vous le voudrez, Philippe, je serai vôtre. Ah!... il le savait, à présent comme aux premières heures où elle lui avait dit d'espérer, ce n'était pas la passion mais le dépit qui la jetait vers lui, sur sa route. Seulement, il songeait: -Je l'aimerais tant, je l'entourerais de tant de prévenances, de tant de sollicitude, de tant de tendresse, qu'elle finira peut-être par m'aimer à son tour. Et un vieux valet de chambre qu'il venait de mander auprès de lui, et qui, tout étonné de cette joie qu'exprimait son visage, s'exclama: -Monsieur le baron a l'air heureux aujourd'hui; monsieur le baron a certainement reçu quelque bonne nouvelle: Il répondit: -Oui, mon brave Vincent, oui, je suis très satisfait. -Monsieur le baron a gagné aux courses? -Il s'agit bien de cela! -Monsieur le baron a fait l'acquisition d'une nouvelle auto? -Tu n'y es pas. -Alors, c'est une poule que monsieur le baron a élevée à l'épée? -Mieux encore, Vincent. Puis comme le valet d'un visage glabre manifestait son étonnement: -Vraiment... tu ne devines pas, mon vieux? -Que dit monsieur le baron? -Je dis: Tu vas tout de présent que je pourrais oublier mademoiselle Ebbly. -Mais... cependant... ce que m'apprend là monsieur le baron... cette nouvelle aventure? -Il n'y a pas de nouvelle aventure. -C'est de mademoiselle Ebbly qu'il s'agit? -Justement. -Eh bien, ça ne me surprend pas! -Hein? -Pas du tout mademoiselle Ebbly pouvait tenir pendant quelque temps la dragée haute à monsieur, il n'était pas possible que ça durât toujours. Et comme son maître le regardait avec étonnement... avec une certaine sévérité aussi: -C'est vrai, au fait!

-J'en étais navré! Monsieur le baron malheureux à cause d'une femme... Lui qui a tout pour être heureux par elles! -Tu crois ça! -Dame, bien sûr... et personne ne pourrait me démentir. -N'en mets pas ta main au feu. -Je l'y mettrais... Alors, monsieur le baron a trouvé autre chose?... Monsieur le baron s'est engagé dans quelque jolie aventure? Je le disais bien à monsieur le baron qu'il oublierait un jour ou l'autre mademoiselle Ebbly. -Tu as en tort! -Que dit monsieur le baron? -Je dis: Tu vas tout de présent que je pourrais oublier mademoiselle Ebbly. -Mais... cependant... ce que m'apprend là monsieur le baron... cette nouvelle aventure? -Il n'y a pas de nouvelle aventure. -C'est de mademoiselle Ebbly qu'il s'agit? -Justement. -Eh bien, ça ne me surprend pas! -Hein? -Pas du tout mademoiselle Ebbly pouvait tenir pendant quelque temps la dragée haute à monsieur, il n'était pas possible que ça durât toujours. Et comme son maître le regardait avec étonnement... avec une certaine sévérité aussi: -C'est vrai, au fait!

-Monsieur n'est pas de ceux auxquels une femme est capable de résister. -Vincent, veux-tu me faire le plaisir d'exercer sur d'autres ton ironie? -J'ai parlé franchement à monsieur le baron. Et, après un instant de silence, désignant le petit fœmier: -Alors là, dans le sanctuaire? -Eh bien! -Nous allons remettre les portraits en évidence. -Oui. Et sans tarder. -Je suis à la disposition de Monsieur. Quelques minutes plus tard, le baron Sans-Souci et son valet de chambre plaçaient de nouveau, aux endroits qu'elles occupaient autrefois, les photographies de l'actrice. Philippe rayonnait. Vincent souriait, lui aussi. -Et les fleurs, Monsieur le baron? -Tu en apporteras chaque jour. -A profusion. Monsieur le baron peut-être tranquille, le sanctuaire sera paré... bien paré. Il ajoutait: -Et si mademoiselle Ebbly vient ici, elle sera satisfaite. -Elle y viendra. -Bientôt? -Oui... Je l'espère, du moins. -Ah! j'en suis content... je suis vraiment bien content, fai-

Une femme dont les yeux se